

CHAPITRE I

Brindas, septembre 1973

Bien qu'elle appréciait tout ce que la nature pouvait lui offrir de beauté à chaque changement de saison, Camille, éprise de chaleur estivale même accablante, ne supportait pas la perspective de l'automne qui s'annonçait, et cette période la déprimait toujours un peu. C'était celle aussi où s'achevait le règne des tournesols dans les champs, dont les tristes figures noires brûlées par le soleil pendaient lamentablement vers cette terre qui les avait nourris tout l'été. Les admirer chaque matin en marchant ou les cueillir parfois pour les mettre en vase allait lui manquer. Perdue dans ses pensées, elle en oublia l'heure une fois de plus, rappela sa chienne Lara – une berger belge groenendael au pelage entièrement noir comme exigé par le standard de sa race – et toutes deux dévalèrent la pente du sentier sur lequel elles cheminaient depuis près de deux heures.

Encore un dimanche où elle n'irait pas à la messe avec son demi-frère et sa mère. Il lui semblait même qu'inconsciemment elle perdait la notion du temps le jour du Seigneur pour échapper à ce qui était devenu maintenant une obligation à ses yeux. Car comme son père adoptif et sa demi-sœur, elle n'avait pas la foi, du moins plus depuis l'âge de douze ans.

Elle venait d'en fêter vingt-deux et suite à l'obtention de son diplôme, elle occupait le poste de secrétaire comptable dans le garage de son beau-père. Gérard Chopard avait repris à la mort de son père cette station d'essence avec l'atelier de réparation automobile attenant au centre d'Oullins, une petite ville près de Lyon, mais toute la famille vivait à la campagne à quelques kilomètres de là, dans un village nommé Brindas. Ils habitaient une vieille demeure baptisée « la grande bâtisse » en raison de sa taille, datant de la fin du siècle dernier. Située un peu à l'écart en pleine nature, elle appartenait à Gérard qui, fils unique, en avait hérité au décès de ses parents. Il avait épousé Mathilde, déjà enceinte d'un autre homme, puis la naissance de Guillaume un an après et celle de Raphaëlle, sa cadette de deux ans, avaient suivi.

Gérard avait fait la connaissance de Mathilde aux Saintes-Maries-de-la-Mer où elle était en vacances dans un camping avec sa famille. Il était arrivé à la fin du mois d'août pour seulement une semaine durant la fermeture du garage de son père qu'il secondait depuis qu'il avait quitté l'école. Il voulait voir la mer, visiter la région, découvrir ses flamants roses et ses chevaux camarguais dont il avait si souvent admiré des photos dans les revues. Mathilde était là depuis trois semaines déjà et il ne lui en restait plus qu'une pour profiter de la plage. Son père travaillait au chantier naval de Saint-Nazaire où il vivait auprès des siens dans un appartement du centre-ville et son épouse avait insisté pour qu'il l'emmène cette année au bord de la mer dans un endroit plus ensoleillé avec leurs trois filles.

Mais Mathilde allait mal lorsque Gérard l'avait invitée à danser ce soir-là au bal de la plage et quand il lui avait offert un verre, elle avait pleuré. Il l'avait alors incitée à se confier et elle lui avait raconté qu'au début du mois, elle avait fait la connaissance d'un garçon, un Gitan qui jouait de la guitare

tous les soirs sur la plage et dont elle était tombée follement amoureuse en cachette de ses parents qui pourtant lui faisaient confiance et la laissaient s'amuser un peu durant ses congés. Ce garçon voulait qu'elle le rejoigne pour vivre avec lui une vie de nomade dans sa roulotte tirée par des chevaux. Elle n'avait pas encore accepté, d'autant qu'à dix-neuf ans, elle était mineure et que, sans l'accord parental qu'elle savait ne pas obtenir, elle ne pourrait pas quitter son foyer. Or, deux soirs plus tôt, désespérée, elle avait couché avec ce Fernando dans une cabane de pêcheur à l'autre bout de la plage. Mais maintenant, elle craignait le pire, car elle avait peur d'être tombée enceinte de lui. Gérard lui avait répondu qu'elle avait une chance sur deux pour que cela ne se produise pas, mais qu'elle avait été bien imprudente et naïve de songer à suivre un garçon inconnu qui vivait une existence bohème, laquelle ne pouvait que la rendre terriblement malheureuse parce que d'une autre culture que la sienne.

Gérard avait deux ans de plus que Mathilde, mais c'était un homme posé et responsable qui savait déjà ce que serait sa vie ; il reprendrait un jour le garage de son père et épouserait une belle jeune fille qui lui donnerait au moins deux ou trois enfants. Ses prétentions étaient peu ambitieuses, certes, mais elles avaient l'avantage d'être toutes réalisables et il l'exprima à Mathilde. Admirative, elle l'avait trouvé très mûr pour son âge. Elle s'était dit qu'il avait raison sur toute la ligne et qu'elle risquait de commettre une grosse erreur en s'enfuyant avec Fernando, que ce coup de foudre pourrait lui coûter cher. Mais elle était tellement attirée par ce beau Gitan, son regard passionné, son sourire malicieux, sa jolie voix, qu'elle ne désirait que lui alors.

Elle l'avait revu, mais n'avait pas cédé cette fois-ci et lui avait demandé d'attendre qu'elle soit majeure afin qu'elle ait

le temps de réfléchir avant de tout quitter. Elle lui avait demandé également de lui écrire à son adresse ; elle lui répondrait en poste restante partout où il s'arrêterait. Il l'avait regardée d'un air méchant et lui avait dit qu'il ne savait ni lire ni écrire, qu'elle ne l'aimait pas et était lâche, que s'il l'avait engrossée, il ne se préoccuperait pas de l'enfant. Elle s'était alors enfuie en pleurant, était rentrée sans faire de bruit dans la caravane de ses parents et n'avait pas fermé l'œil de la nuit.

Le lendemain, dernier jour de vacances, elle s'était rendue au fond du camping et avait cogné contre la toile de tente de Gérard devenu son seul confident et ami. Il était sorti aussitôt et lui avait trouvé un air si triste qu'il avait proposé qu'elle lui écrive régulièrement en le tenant au courant d'une éventuelle grossesse et le cas échéant, avait promis de tout faire pour l'aider.

Mathilde était vraiment belle et avait plu à Gérard qui avait estimé cependant qu'elle habitait un peu loin pour pouvoir la fréquenter, mais en songeant à elle la nuit précédente, il avait conçu un plan ; si elle attendait un bébé et que ses parents la mettaient dehors, il la ferait venir chez lui et l'épouserait, puisqu'il était majeur. Mais ce matin-là, il lui avait caché son idée. Toute contente de se sentir ainsi soutenue, elle lui avait fait une bise sur la joue et l'avait remercié de sa gentillesse. Ensuite, ils s'étaient quittés en se promettant de correspondre dès leur retour chez eux. Et après de nombreux échanges durant plus de deux mois, Gérard avait appris que Mathilde était, hélas, bien enceinte du Gitan et que son père voulait effectivement la mettre à la porte. Il l'avait alors demandée en mariage, elle avait accepté et l'avait rejoint en Rhône-Alpes où elle s'était installée avec lui chez ses parents dans leur grande maison. Ses beaux-parents lui avaient ouvert les bras, trop heureux d'être bientôt grands-parents, car leur fils ne leur avait pas

avoué la vérité, mais seulement dit que sa future épouse était tombée enceinte de lui durant leurs congés dans les Bouches-du-Rhône et qu'il devait réparer sa faute.

Camille ignorait tout de son père biologique, sinon qu'il était d'origine latine, ce qui aurait été difficile de lui cacher en raison de son apparence très typée : un visage au regard bien noir, une chevelure aux jolies boucles ondulées tout aussi sombre et un teint légèrement mat, alors que le reste de la famille avait le cheveu blond ou châtain et les yeux bleus. Sa personnalité aussi trahissait ses origines, elle s'emportait rapidement. Si on la blessait, elle s'excitait en criant fort, mais elle oubliait et pardonnait l'offense aussitôt après. Passionnée à l'extrême, elle ne savait qu'adorer ou détester et en toutes choses ne modérait jamais ses ardeurs, ce qui ne l'empêchait pas d'avoir du succès auprès des jeunes gens, bien au contraire. Ceux qui l'avaient fréquentée autrefois au lycée n'avaient eu de cesse de vouloir devenir plus intimes avec elle, mais aucun n'avait jamais semblé l'intéresser sans qu'on sache trop pourquoi et elle avait fréquemment repoussé leurs avances, même bien plus tard, lors des boums et sorties du samedi soir auxquelles ses amies la conviaient.

Assez loin du village, Camille entendit quand même portés par le vent les douze coups de midi sonner au clocher de l'église et craignant d'être en retard également pour le déjeuner, elle se mit à courir, sa chienne sur les talons. Elle trébucha, se reprit et poussée par une forte rafale, elle dégringola la dernière pente trop vite, juste avant les premières gouttes de la pluie qui arrivait rapidement par l'ouest.

Lara parvint avant sa maîtresse devant la grande propriété qui avait été rénovée à plusieurs reprises depuis sa construction et dont un immense portail en fer forgé de couleur grise fermait l'entrée, mais restait ouvert en journée. Un pré clôturé de

quatre hectares l'entourait, dans lequel broutaient quelques moutons prêtés par un voisin agriculteur afin d'éviter à son propriétaire de devoir tondre.

Camille se sentit gênée en pénétrant dans la grande pièce de vie où tous étaient attablés depuis un bon moment et elle s'excusa comme d'habitude de son retard. Personne ne lui répondit, par habitude aussi, mais Mathilde lui signala quand même que son assiette déjà servie allait refroidir si elle ne mangeait pas tout de suite. Elle ne lui en voulait aucunement parce qu'elle savait le plaisir que prenait sa fille à courir la campagne avec son chien et à quel point il lui était difficile durant ses jours de repos de se tenir à un horaire strict. C'était une enfant très nature depuis toujours qui ne s'habillait qu'en jean et baskets, que ce soit à la maison ou au travail, ce qui n'était pas gênant pour une secrétaire employée dans un garage – un tailleur de type Chanel aurait été moins indiqué et souvent porté au pressing. La seule chose qui changeait en semaine était sa coiffure ; ses longs cheveux restaient alors sagement attachés en queue de cheval ou tressés en natte dans le dos. Les week-ends, elle les laissait libres de s'emmêler même s'il y avait du vent, ce qui était le cas ce jour-là.

Lara se précipita vers sa gamelle qu'elle dévora goulûment puis vint se coucher contre la chaise de Camille afin d'être prévenue à temps si celle-ci se levait pour partir durant sa somnolence. La jeune fille avait supplié son père de prendre un chien avec l'excuse de la protection qu'il pouvait offrir en tant que gardien de la maison et même au garage, derrière la caisse, à ses côtés. Si bien qu'un dimanche matin, ils s'étaient rendus tous les deux à Lyon, place Carnot, au grand marché aux chiens. Camille avait hésité entre un berger allemand et la petite berger belge au pelage de la même teinte que sa chevelure avec un joli museau fin et deux oreilles pas encore

dressées en raison de son jeune âge. Gérard lui avait offert cette bête en cadeau pour sa majorité l'an passé et depuis, la chienne, qui avait bien compris qui était sa maîtresse, suivait Camille partout, d'autant que le reste de la famille ne s'intéressait pas particulièrement à elle. Elle s'avéra être une excellente gardienne par la suite et Gérard n'eut jamais à regretter cet achat.

Les années passant, Mathilde s'était attachée à son mari et après la naissance de leur fils, elle en était devenue même très amoureuse. C'était un homme doux et bon, juste aussi, mais avec des valeurs d'un autre temps et pour lesquelles il était parfois trop intransigeant, notamment avec sa famille. Il pensait qu'une mère devait rester au foyer afin d'élever ses enfants et il travaillait dur pour nourrir les siens sans jamais se plaindre. Cependant, lorsque le besoin d'une aide pour la comptabilité et la correspondance s'était fait sentir, Mathilde lui avait proposé de tenir ce poste puisque les enfants étaient tous élevés. Il avait alors accepté, mais quand Camille avait émis le souhait d'être embauchée par son père au garage, Mathilde lui avait tout naturellement cédé la place. La différence était de taille pour Gérard puisqu'il fallait rémunérer sa fille alors que son épouse travaillait pour lui gratuitement. Mais il avait franchi le pas parce que son garage tournait de mieux en mieux et qu'il avait Guillaume maintenant comme apprenti pour lequel il déboursait peu jusqu'à ce qu'il l'embauche une fois sa formation terminée.

Très vite, le couple avait décidé de dévoiler à Camille que Gérard n'était pas son père, mais sans lui en dire beaucoup plus jusqu'à ce qu'elle soit en âge de poser des questions si elle en émettait plus tard le désir. Pour l'instant, elle semblait épanouie ainsi et appelait papa celui qui l'avait vue naître et qui l'avait élevée. Sa sœur et son frère étaient également au

courant, si bien qu'à l'école, lorsqu'on les avait interrogés sur leurs différences physiques au sein de la fratrie, ils avaient toujours dit la vérité et l'affaire en était restée là. Tout le monde pensait alors qu'avec son caractère extraverti et expansif, Camille était d'origine italienne ou espagnole et tant que la petite n'interrogeait pas ses parents, personne n'était en droit d'obtenir une réponse à sa place. Mais bien que très volubile, elle n'avait encore jamais abordé le sujet, retenue par une crainte inconsciente sans doute et parce qu'elle se sentait bien dans cette famille unie et aimante.

Il y avait une différence de trois ans entre elle et sa sœur Raphaëlle, ce qui comptait dans leur tranche d'âge, si bien que, très tôt, Camille s'était plutôt rapprochée de son frère d'un an seulement son cadet malgré leurs deux personnalités diamétralement opposées, mais qui finalement se complétaient bien. Tout petits à l'école mixte communale, ils ne se séparaient jamais dans la cour de récréation et le soir, ils faisaient leurs devoirs ensemble sur un coin de table dans la grande salle près du feu de cheminée l'hiver. Les jeudis, ils allaient se promener dans la campagne environnante et passaient leurs week-ends au bord de la rivière. Le dimanche matin, ils se rendaient à l'église avec leur mère et leur petite sœur. Puis, Camille cessa de les accompagner à l'adolescence, préférant ses balades sur les chemins en solitaire puisque Guillaume continuait de fréquenter avec Mathilde ce lieu de culte. Et Raphaëlle suivit sa grande sœur, renonçant à ce rendez-vous dominical également. Elle était une enfant facile, toujours gaie et qui rêvait déjà à dix ans de devenir hôtesse de l'air, si bien qu'à la fin de ses études, elle avait persisté dans cette voie avec succès. Tout le monde s'était donc fait à cette idée depuis longtemps et ce fut en douceur que s'effectua la transition entre sa vie familiale et celle qu'elle mena ensuite, toujours

entre deux avions et avec peu de temps pour rester dans son village à chacun de ses retours sur la terre ferme.

Le caractère de Guillaume était tout autre et nul n'arrivait vraiment à deviner ce qu'il pensait ; même Camille que ses parents interrogeaient parfois pour savoir ce qu'il en était lorsqu'ils ne parvenaient pas à obtenir une réponse de leur fils. C'était un garçon timide, introverti et secret, mais qui plaisait. Il était grand et mince avec un visage agréable à regarder même s'il souriait peu et s'exprimait rarement. Son charme venait de ses manières élégantes, de ses cheveux blonds mi-longs qui lui donnaient un air romantique avec des allures de prince charmant sorti d'un conte du Moyen Âge. Son regard d'un bleu presque sombre que sa mèche sur le devant cachait lorsqu'il penchait la tête de côté, observant les autres de loin d'un regard mélancolique, contribuait aussi à le rendre très séduisant auprès des écolières puis des lycéennes qui devinrent toutes folles de lui. Il avait de longues mains fines et délicates, mais n'hésitait pas à se battre si on le poussait à bout et ses camarades de sexe masculin le craignaient parce qu'il était plus grand et plus fort que la plupart d'entre eux. Il détestait les injustices et les affrontait surtout pour défendre un plus faible que lui à la récréation. C'était en général le moment où il s'éloignait des autres et s'adossait contre un mur en regardant les garçons jouer aux billes et les filles lancer contre la façade du préau leurs petites balles aux teintes multicolores avec lesquelles elles jonglaient, les faisant rebondir sur le sol. Elles n'osaient pas l'approcher, trop intimidées parce qu'il ne leur adressait jamais la parole et ne recherchait pas leur contact. Il faisait de même avec les garçons, ce qui leur évita de croire qu'il avait des tendances homosexuelles lorsque arriva la fin de leurs études. Pourtant, son cœur débordait d'amour pour le genre humain et surtout pour sa famille et sa

sœur aînée qui était bien la seule fille qu'il parvenait à fréquenter et pour laquelle il éprouvait intérêt et affection.

Il refusait tout ce qu'on lui proposait – comme plus tard, une cigarette offerte amicalement à la sortie des cours –, du coup, plus personne ne cherchait à l'intégrer au groupe et il n'apprit jamais à fumer. Évidemment, il n'accompagnait pas Camille lors de ses virées du samedi soir, ce dont pourtant rêvaient la plupart des amies de sa sœur, espérant sortir avec lui, et il passait des heures à écouter de la musique classique qu'il adorait – notamment des chants grégoriens – ou bien il méditait au bord de la rivière en faisant semblant de pêcher avec la canne offerte par son père qu'il n'avait jamais su utiliser. Et chacun avait la certitude qu'il ne ramènerait à aucun moment de poisson à la maison, même si par gentillesse on lui posait la question chaque fois qu'il rentrait. Il était intelligent et appliqué et si un camarade faisait une action malhonnête qui le touchait personnellement, jamais il ne le dénonçait ; pour cela, on le respectait.

Camille lui paraissait parfois impossible à vivre parce qu'elle gaffait par accident ou oubliait de ne pas répéter un secret qu'on lui confiait, mais sans volonté de nuire, en raison de sa façon de tout exprimer sans retenue. Son frère faisait donc attention de ne rien lui dire de ce qu'il voulait tenir caché.